

## POÈMES EN PROSE

Baudelairiana.

I - J'ai rêvé d'un palais affreux sur lequel pourtant veillait le Sphinx Rococo.

La curiosité l'emportant, puisque je suis femme, je me suis dirigée vers lui et puis j'y suis entrée.

C'était une souricière d'où l'on ne pouvait sortir, car aussitôt entré, les murs disparaissaient.

Devant moi s'étalait un paysage sans arbres, et au pied d'un gouffre s'ouvrait une mer immense, supportant un trône, des arches et des piliers.

Des escaliers montaient, montaient sans cesse, en rêve avertisseur, et sur une marche se roulait un boa que le vent balançait.

Des moines passaient un à un, le visage couvert par une capuche sombre, et le bas de leur robe crissait plaintivement au rythme de leurs pas.

Des hommes accrochés par les pieds me donnaient le vertige et des pendus en grappes se balançaient, prisonniers dans un phare.

Je ne sais comment, je suis sortie du rêve et j'ai retrouvé, à la porte de mon palais affreux, le Sphinx Rococo, devenu prétendant malgache.

J'ai rêvé un autre jour, du même palais affreux sur lequel toujours veillait le Sphinx Rococo.

La curiosité l'emportant puisque je suis femme, je me suis dirigée vers lui et puis j'y suis entrée.

C'était une souricière d'où nul ne pouvait sortir, puisqu'aussitôt entré, les murs disparaissaient.

Devant moi, c'était un poisson rouge et deux ivrognes, Hypocritus, l'Autel de Moloch et l'Orgue de Barbarie.

Des escaliers montaient, montaient sans cesse en rêve avertisseur et sur une marche trônaient la Mort et le Martyr.

Des enfants jouaient par terre, roulant dans leurs têtes de viles pensées en signe d'ingratitude filiale.

Je ne sais comment, je suis sortie du rêve. J'ai retrouvé à la porte de mon palais affreux le Sphinx Rococo, devenu cette fois un vieil entreteneur.

J'ai rêvé et reve encore à ce palais affreux sur lequel toujours veille le Sphinx Rococo.

II.

Quand lentement le soir s'avance en suspendant la marche du temps, quand tout meurt aux feux d'un vaste incendie chargé de tons d'opale, des roses et bleus des améthystes de la madone, des jaunes électrisés du mal bilieux dont ils s'impregnent, des sombres, des sévères pourpres et verts des vertus théologales et des péchés immondes, quand bientôt dans l'ombre des rumeurs sourdes s'élèvent, écho du travail en latence d'obscurs ferments de la terre, quand enfin tressaille la nuit à l'agonie

du jour, quand l'esprit fatigué des doubles symboles qu'il reflète incessamment, dans son impuissance emmuré se tourne vers le noir néant, l'appelle et s'écrie désespéré: ô toi qui sait ! me diras-tu enfin, combien de pages reste-il à tourner du livre des essences, combien de perles d'une mer immense et liturgique luiront encore!

Et toujours vers son passé, vers l'idole aux yeux profonds et magnétiques, source de tropisme, s'incline l'homme esclave; et toujours se jouent de l'astre splendide qui tout droit dans son élan domine les courbes horizons, les longs couloirs irisés qu'il n'emprunte jamais qu'à reculons.

SIMONE KADI.